

# Claude-Victor Perrin

Un article de Wikipédia, l'encyclopédie libre.

## Claude-Victor Perrin

*[Duc de Bellune](#)*



Surnom	Victor
Naissance	<u><a href="#">7 décembre 1764</a></u> <u><a href="#">Lamarche</a></u>
Décès	<u><a href="#">1<sup>er</sup> mars 1841</a></u> (à 77 ans) <u><a href="#">Paris</a></u>
Origine	<u><a href="#">Français</a></u>
Allégeance	 <u><a href="#">Royaume de France</a></u>  <u><a href="#">Royaume de France</a></u>  <u><a href="#">République française</a></u>  <u><a href="#">Empire français</a></u>  <u><a href="#">Royaume de France</a></u>
Grade	<u><a href="#">Maréchal d'Empire</a></u>
Années de service	<u><a href="#">1781</a></u> –
Conflits	<u><a href="#">Guerres de la Révolution</a></u> <u><a href="#">Guerres napoléoniennes</a></u>
Commandement	2 <sup>e</sup> corps de l' <u><a href="#">Armée d'Allemagne</a></u>

Distinctions	<a href="#">Grand-croix de l'Ordre de Saint-Louis</a> Chevalier commandeur de l' <a href="#">ordre du Saint-Esprit</a> <a href="#">Grand officier de la Légion d'honneur</a> Commandeur de l' <a href="#">Ordre de la Couronne de fer</a>
Hommages	<a href="#">Nom gravé sous l'Arc de triomphe de l'Étoile</a> Le <a href="#">boulevard Victor</a> porte son nom
Autres fonctions	Président du collège électoral du <a href="#">département de Maine-et-Loire</a> Ministre plénipotentiaire auprès du roi de <a href="#">Danemark</a> <a href="#">Ministre de la Guerre</a>
Famille	<a href="#">Voir «<span> </span>Mariage et descendance<span> </span>»</a>
	<a href="#">Ministre de la Guerre</a>

**Claude-Victor Perrin**, dit **Victor**, né à [Lamarche](#) (Vosges) le [7 décembre 1764](#) et mort à Paris le [1<sup>er</sup> mars 1841](#), est un [maréchal d'Empire](#) (1807), nommé [duc de Bellune](#) en 1808.

## Biographie

Victor est issu d'une famille bourgeoise native du [plateau de Langres](#), fils de Charles Perrin, tenant d'une charge de fermier des domaines du Roi (fils de Charles Perrin, huissier royal au bailliage de Lamarche, et de Gabrielle Guérin) et de Marie-Anne Floriot (fille d'un fermier des domaines du Roi).

### Débuts militaires

Le [16 octobre 1781](#), il entre, à dix-sept ans, comme tambour dans le [4<sup>e</sup> régiment d'artillerie](#) de [Grenoble](#). Rachetant son congé absolu le 1<sup>er</sup> mars 1791, moyennant la somme fixée par les ordonnances, il quitte l'armée, se fixe à [Valence](#) où il se marie et devient employé à la municipalité de Valence où travaille son beau-père.

### Carrière sous la Révolution

Il fait partie de la [Garde nationale](#) de cette ville comme grenadier et le [21 février 1792](#), il est nommé [adjudant](#) du 3<sup>e</sup> bataillon des volontaires de la [Drôme](#). Il y sert jusqu'au [4 août](#), quand il est promu au grade d'adjudant-major capitaine dans le 5<sup>e</sup> bataillon des [Bouches-du-Rhône](#).



*Claude-Victor Perrin, lieutenant-colonel du 5<sup>e</sup> bataillon du Rhône en 1792, [Georges Rouget](#), 1835.*

La déclaration de la patrie en danger le conduit aux frontières. Il s'élève en peu de temps au grade de [chef de bataillon](#) au même corps le [15 septembre](#). Il rejoint l'[armée d'Italie](#) pour les campagnes de [1792](#) et [1793](#).

Victor fait ses premières armes sous les ordres du général [d'Anselme](#), dans le [comté de Nice](#) et au combat de [Coaraze](#), culbutant avec son seul bataillon un corps de 3 000 [Piémontais](#)<sup>1</sup>.

Après ces deux campagnes, Victor est envoyé au [siège de Toulon](#). À son arrivée, on lui donne le commandement d'un bataillon de chasseurs à la tête duquel il rend d'importants services au sein de la division [Lapoype](#). Il rencontre [Napoléon Bonaparte](#). Le [2 octobre](#), il est nommé provisoirement, au grade d'adjutant-général. Le 1<sup>er</sup> décembre il se distingue lors de la prise du fort du [Mont Faron](#)<sup>2</sup>. Sa conduite dans cette journée est appréciée par les représentants du peuple [Salicetti](#) et [Gasparin](#), qui le nomment adjutant-général [chef de brigade](#) sur le champ de bataille. Il est immédiatement chargé du commandement des troupes formant l'aile droite de l'armée de siège.

Quelques jours plus tard, le [17 décembre](#), il est grièvement blessé au ventre en s'emparant de la redoute britannique [l'Éguillette](#), dite le « Petit Gibraltar »<sup>3</sup>. Il est promu général de brigade à titre provisoire le [20 décembre](#) (30 frimaire an II) avec Bonaparte et [Brûlé](#), sur demande des représentants Salicetti, [Barras](#), [Fréron](#) et [Ricord](#).

## **Général de la Révolution française**

---

À peine guéri de ses blessures, il est employé à l'[armée des Pyrénées orientales](#), où il fait les campagnes de l'[an II](#) et [III](#). Sous les ordres de [Pérignon](#), il s'illustre à la [Bataille de la Sierra Negra](#) : chargé d'une fausse attaque sur [Espolla](#), par le [col de Banyuls](#), le 27 [brumaire an III](#), il la dirige avec une grande habileté et concourt à la prise des retranchements de cette place et de ceux de [Saint-Clément](#). Il assiste aux sièges et aux diverses attaques du [fort Saint-Elme](#) et de [Collioure](#). Il est ensuite chargé de surveiller les travaux de réparation de ces places, de l'établissement des batteries côtières et de la garde des frontières d'Espolla et de [Roses](#). Il commande une brigade au siège de cette dernière ville, et se trouve à sa capitulation le 13 [nivôse](#) an III.

Confirmé dans son grade de [général de brigade](#), par arrêté du gouvernement du [25 prairial](#) de la même année, il passe à l'[armée d'Italie](#) en l'[an IV](#). Le 10 [vendémiaire an IV](#), l'avant-garde piémontaise avait pris position sur un mamelon, en face de [Borghetto](#), et avait commencé à s'y retrancher pour y élever des batteries de gros calibre. Le général Masséna ordonna au général Victor, commandant la 1<sup>e</sup> subdivision de droite, de détruire ces ouvrages. Dans la nuit du 10 au 11, Victor fit entourer le mamelon par deux colonnes, tandis que 100 grenadiers et 200 chasseurs, placés en observation, devaient empêcher les secours d'arriver. Le mamelon fut enlevé, les soldats français sautèrent dans les retranchements et tuèrent tout ce qui s'y trouvait. Quelques hommes seulement se sauvèrent à la faveur de la nuit. Les retranchements furent abattus, et quelques prisonniers furent ramenés. Les 1<sup>er</sup>, 2 et 3 frimaire suivant, il contribua à la défaite des [Autrichiens](#) et des [Piémontais](#) à [Loano](#) et sur le [Tanaro](#) ; le 25 germinal, à celle du général [Provera](#), au château de [Cosseria](#), et, le 27 du même mois, à la déroute du général [Vukasović \(en\)](#) à [Degeo](#). Le 19 thermidor, au [combat de Peschiera](#), le général Victor, à la tête de la [18<sup>e</sup> demi-brigade](#), culbuta les Austro-Piémontais, leur enlevant 12 pièces de canon. Le 18 fructidor an IV, au combat de [Ponte San Marco](#), avec la même demi-brigade, il perça la ligne ennemie par le grand chemin ; la résistance fut longue et opiniâtre ; pendant ce temps, le général [Vaubois](#) attaqua le camp de [Mori](#) ; après deux heures d'un combat acharné, le

général Victor peut entrer, au pas de charge, dans la grande rue de [Roveredo](#), et les Autrichiens évacuent la place, en laissant une grande quantité de morts et de prisonniers. Le 25 du même mois, il fut envoyé avec sa brigade, pour compléter sur la rive droite de l'[Adige](#) l'investissement de [Porto-Legnago](#), que le général Augereau cernait déjà sur la rive gauche et qui capitula le 27. À l'affaire qui eut lieu le 29, le général Victor culbuta les troupes qui couvraient [Saint-Georges](#) et entra dans ce faubourg pêle-mêle avec elles. Un bataillon de la 18<sup>e</sup> y fut chargé par deux escadrons de cavalerie autrichienne ; non-seulement les soldats français soutinrent avec beaucoup de résolution cette charge impétueuse, mais ils poussèrent à leur tour les cavaliers avec tant de vigueur que tous ceux qui ne furent pas tués ou blessés mirent bas les armes et se rendirent prisonniers. À l'affaire de [Cerea](#), l'armée française était vigoureusement pressée par le général [Wurmser](#) ; Victor, avec un bataillon de grenadiers, rétablit le combat, dégagea l'armée, repoussa les Autrichiens, fit un grand nombre de prisonniers et reprit les canons qui avaient été enlevés aux Français. Le 27 [pluviôse](#) an V, il partagea la gloire de l'armée et le succès qu'elle obtint à la [bataille de Saint-Georges](#), où il fut blessé, et il contribua puissamment, à la tête des 18<sup>e</sup> et 57<sup>e</sup> demi-brigades, au gain de celle de [la Favorite](#), où il fit mettre bas les armes à la division [Provera](#), forte de 7 000 hommes.

Le général en chef [Napoléon Bonaparte](#), qui apprécie son audace, le nomme provisoirement [général de division](#) sur le champ de bataille, et en rend compte au [Directoire](#) qui confirme cette nomination par son arrêté du [20 ventôse](#) suivant. Le général Victor marche ensuite sur [Bologne](#) avec un corps de troupes suivi d'une réserve de grenadiers sous les ordres du général [Lannes](#). Il s'empare d'[Imola](#) et se porte ensuite sur le [Senio](#) où se sont retranchés 3 à 4 000 hommes des troupes du pape. Les [Pontificaux](#) sont culbutés et mis en déroute au premier choc et perdent 4 à 500 hommes, huit drapeaux, 14 pièces de canon et plusieurs caissons de munitions. Ils se réfugient dans [Faënza](#), mais ouvrent les portes aux Français dès qu'ils se présentent. Le général Victor continue sans obstacles sa marche sur [Ancône](#). Il paraît devant la place et s'en empare sans coup férir, le 21 [pluviôse an V](#), y prenant 120 bouches à feu et plus de 4 000 fusils. Lors de l'[insurrection](#) des [États de Venise](#), il rejoint le [général Kilmaine](#) qui est à [Vérone](#). Il se porte ensuite sur [Vicence](#), et le 9 floréal ses troupes campent devant [Trévise](#) et [Padoue](#). Lorsque l'armée se trouve réunie dans les provinces de terre ferme, Victor rétrograde sur l'[Adige](#) et prend position le long de la rivière.

Pendant que ces événements se passent à l'extérieur, le [coup d'État du 18 fructidor an V](#) (4 septembre 1797) permet au [Directoire](#) de mettre à l'écart les royalistes du [club de Clichy](#). Des adresses de félicitations arrivent de toutes parts au gouvernement.

Après le [traité de Campo-Formio](#), le [26 vendémiaire an VI](#), le général Victor rentre en France. Il est employé à l'[armée d'Angleterre](#) le [23 nivôse](#), passe au commandement de la 2<sup>e</sup> division militaire ([Nantes](#)) le [27 ventôse](#) en remplacement du [général Grouchy](#), et retourne à l'[armée d'Italie](#) le [14 floréal](#).

Il est renvoyé en [Italie](#), où il prend part à la reconquête du [Piémont](#), se trouve avec sa division aux batailles de [Sainte-Lucie](#) le 6 germinal [an VII](#) (26 mars), de [Villafranca](#) le 16 (5 avril, jour de la [bataille de Magnano](#)), d'[Alexandrie](#) le 23 floréal (12 mai). Il est blessé à la [bataille de la Trebbia](#) en 1799, les 29, 30 prairial et 1<sup>er</sup> messidor (17-19 juin). Le lendemain, 2 messidor, la division Victor défend, avec une grande énergie, le poste de Sainte-Marguerite qui est attaqué, le 22 vendémiaire [an VIII](#) (14 octobre 1799), par les Autrichiens, et il les contraint à se retirer après avec des pertes considérables. Le 13 brumaire (4 novembre) suivant, à [Fossano](#), il doit se retirer du champ de bataille sur ordre du général en chef [Championnet](#), qui a remplacé

[Joubert](#) mort à [Novi](#). Il évacue également [Valdigi](#), où il se maintenait avec succès, que sur l'invitation réitérée qui lui est faite par le même général.

## Carrière sous le Consulat et le Premier Empire

---

### Consulat

---

Il s'illustre lors de la deuxième campagne de Bonaparte en Italie. Appelé le 27 ventôse (18 mars 1800) au commandement d'une division de l'[armée de réserve](#), il contribue aux succès remportés sur le [Tessin](#) et sur le [Pô](#) pendant les mois de floréal et de prairial. Le 20 de ce dernier mois (9 juin), il détermine le succès de la [bataille de Montebello](#). Le 25 (14 juin), à [Marengo](#), placé en première ligne, il soutient pendant quatre heures les efforts de l'armée autrichienne, et contribue à la prise du village de Marengo. Il reçoit un sabre d'honneur le 17 messidor (6 juillet) suivant.

Le 6 thermidor de la même année, il est nommé lieutenant du général en chef de l'[armée de Batavie](#), et exerce ces fonctions jusqu'au 21 thermidor [an X](#). Il est nommé pour préparer une expédition en [Louisiane](#), avec titre de capitaine général, mais ne part pas du fait de la perte de [Saint-Domingue](#), des menaces de reprise des hostilités des Britanniques et de l'immobilisation de son escadre, prise dans les glaces à [Bergen op Zoom](#) (Pays-Bas). Il conserve ce titre jusqu'au 17 prairial [an XI](#), lorsqu'il est rappelé au commandement en chef de l'[armée de Batavie](#).

### Premier Empire

---

Compris comme légionnaire de droit dans la 5<sup>e</sup> cohorte, il est mis en disponibilité le 3 floréal [an XII](#). Créé [grand officier de la Légion d'honneur](#) le 25 prairial suivant, il est nommé président du collège électoral du [département de Maine-et-Loire](#). Envoyé comme ministre plénipotentiaire auprès du roi de [Danemark](#) le 30 pluviôse [an XIII](#), il reçoit la décoration de grand cordon de la Légion-d'Honneur le 15 ventôse de la même année. Il est chargé d'observer les mouvements de troupes et de vaisseaux en mer Baltique.

En [1806](#), lors de la rupture avec la [Prusse](#), il quitte [Copenhague](#) vers la fin de septembre pour rejoindre la [Grande Armée](#). Il est nommé chef de l'état-major général du 5<sup>e</sup> corps, commandé par le maréchal [Lannes](#).

Le [10 octobre](#), il participe à la [bataille de Saalfeld](#), puis le [14](#), à la [bataille d'Iéna](#). Il est blessé par un [biscaïen](#). Le [25 octobre](#), Victor reçoit, comme fondé de pouvoirs du maréchal Lannes, la capitulation de la forteresse de [Spandau](#) lors de la poursuite de l'armée prussienne. Le [26 décembre](#), il est à [Pultusk](#).

Puis, le [4 janvier 1807](#), il reçoit le commandement de la division polonaise de [Dombrowski](#), ainsi que le commandement du X<sup>e</sup> corps, nouvellement formé. Il se met aussitôt en marche pour aller faire le siège de [Colberg](#) et de [Dantzig](#). Le [20 janvier 1807](#) alors qu'il se rend en voiture à [Stettin](#), en compagnie de son aide-de-camp et d'un domestique, il est enlevé par un parti de 25 chasseurs prussiens commandés par [Schill](#) qui bat le pays. Échangé presque aussitôt contre [Blücher](#), le [8 mars 1807](#) par les soins de l'Empereur [Napoléon](#), il est chargé au mois de mai du [siège de Grandentz](#).



*Claude-Victor Perrin, duc de Bellune, maréchal de France, [Antoine-Jean Gros, 1812](#).*

Le [6 juin](#), Victor remplace [Bernadotte](#), blessé dans une escarmouche, à la tête du I<sup>er</sup> corps d'armée. 8 jours plus tard, le [14 juin 1807](#), il est à [Friedland](#), où il dirige victorieusement la charge contre le centre russe. Il est fait [maréchal d'Empire](#) le [13 juillet 1807](#) (19<sup>e</sup> dans l'ordre).

Gouverneur de la [Prusse](#) et de [Berlin](#) le [9 août 1807](#) après la [paix de Tilsitt](#), il devient [duc de Bellune](#) en septembre [1808](#), avant de partir pour l'[Espagne](#). Pour le remercier de sa gestion honnête, les Berlinoises lui offrent 2 millions or qu'il refuse, n'acceptant que 4 chevaux poméraniens pour ses attelages. Ce fait, gravé dans le marbre à [Lamarche](#), permit de sauver 5 otages de Lamarche en [1870](#).

### **Campagne d'Espagne**

Appelé au mois d'août suivant au commandement en chef du 1<sup>er</sup> corps destiné à opérer en Espagne<sup>4</sup>, il se dirige aussitôt sur [Bayonne](#). Il entre par brigades sur le territoire espagnol les 22, 23, 25, 27 et 29 du même mois. Son armée se trouve entièrement réunie à [Vittoria](#) et ses environs dans les cinq premiers jours de novembre.

Il est vainqueur de [Joaquin Blake](#) à [Espinosa](#) les [10](#) et [11 novembre 1808](#)<sup>5</sup>. Mais manœuvre mal à [Somosierra](#) ([30 novembre](#))<sup>6</sup>.

Le 2 décembre de la même année, le duc de Bellune concourt à la prise de [Madrid](#) et il se dirige sur [Tolède](#).

Lorsque [Napoléon](#) repart, il reste avec [Joseph Bonaparte](#). Il est vainqueur à [Uclès](#), ([13 janvier 1809](#))<sup>7</sup>.

[Napoléon](#) décide de l'entrée des troupes françaises en [Portugal](#). Le 1<sup>er</sup> corps est envoyé sur les frontières de l'[Estramadure](#). Le [15 mars](#), il passe le [Tage](#) à [Talavera de la Reina](#) et à [El Puente del Arzobispo](#). Le 16, il marche sur l'armée de [Cuesta](#) et la rencontre, le 17, retranchée sur la [Ybor](#)<sup>8</sup>. Le 18, la division [Leval](#) suit les Espagnols sur [Valdecañas de Tajo](#) et les force encore<sup>2</sup>.

Il est vainqueur à [Medellín](#)<sup>10</sup>, le [29 mars](#), et [Alcabon](#) le [26 juillet](#).

Malgré ses succès décisifs, le maréchal Victor ne peut prendre part à l'invasion du [Portugal](#). L'arrivée de nombreuses troupes anglo-portugaises rend sa présence indispensable sur la ligne de la [Guadiana](#) au [Tage](#). Il est repoussé à [Talavera](#), le [27](#) et [28 juillet](#)<sup>11</sup>. L'Empereur, reconnaissant des services rendus par le duc de Bellune, déjà richement doté par lui, ne l'oublie pas dans la distribution qu'il fit à ses généraux, en juillet [1809](#), des domaines du [Hanovre](#)<sup>12</sup>.

Après la victoire d'[Ocaña](#), remportée par les Français le [18 novembre](#), le maréchal pénètre en [Andalousie](#) et traverse sans obstacles la [Sierra](#) depuis [Almaden](#). Après avoir envoyé quelques reconnaissances sur [Santa Eufemia](#) et [Belalcazar](#), il marche sans artillerie et sans bagages sur [Andigar](#), où il rejoint les autres corps.

Poursuivant son mouvement en avant, il entre le 23 dans [Cordoue](#) où il s'arrête quelques jours. De là, il se porte sur [Séville](#), arrive en vue de ses murailles vers la fin de janvier 1810, y entre le [1<sup>er</sup> février](#) et prend aussitôt la route de l'[île de Léon](#) dont il atteint les environs et forme le blocus le 5 du même mois.

Il commence ensuite le siège de [Cadix](#), et pendant trente mois il fait échouer toutes les tentatives de l'ennemi mais ne peut, faute de moyens, occuper Cadix. Il est victorieux à [Chiclana](#)<sup>13</sup>. Le duc de Bellune ne voit pas la fin du siège de Cadix, il est appelé à faire partie de la [Grande Armée](#) le [3 avril 1812](#), et prend le commandement du 9<sup>e</sup> corps de réserve chargé de garder la voie Smolensk-Vilna.

## **Les campagnes de la fin de l'Empire**

---

Au mois d'août suivant, le 9<sup>e</sup> corps fort de 30 000 hommes, et destiné à former la réserve, part de [Tilsitt](#) pour se rendre à [Vilnius](#), lors de la [campagne de Russie](#). Victor est à sa tête. Puis vient le moment de gloire : la défense, à la tête de l'arrière garde.

Lors de la retraite de [Moscou](#), il enlève, le [14 novembre](#), la position de [Smoliani](#) et s'y maintient malgré les efforts d'un corps de 45 000 Russes. Le 25, il reçoit l'ordre de suivre le mouvement du [duc de Reggio](#) sur le pont de Studzianca ([Bérésina](#)), de couvrir la retraite en formant l'arrière-garde et de contenir l'armée russe de la [Dwina](#) qui le suit.

Il s'illustre en assurant le passage de la [Bérésina](#), en gardant l'accès Est aux deux ponts, et le sauvetage de ce qui reste de la [Grande Armée](#), en retenant avec quelques milliers d'hommes, les armées russes à un contre cinq.

Revenu en France avec les débris des phalanges, le duc de Bellune est nommé commandant en chef du 2<sup>e</sup> corps de l'[armée d'Allemagne](#) le [12 mars 1813](#). Lors de la [campagne d'Allemagne](#), il est chargé de défendre la ligne de l'[Elbe](#). Le [27 août](#), il est à [Dresde](#), mettant en déroute l'aile gauche des Alliés, et permettant à [Murat](#) de faire de nombreux prisonniers autrichiens. À Wachau, le [16 octobre](#), il commande au centre et au sud du front français, poste qu'il occupe également, le [18 octobre](#), à [Probstheida](#), durant la [bataille de Leipzig](#). Le [30 octobre](#), enfin, il est à [Hanau](#), où l'armée française se défait de son ancien allié, le bavarois [de Wrede](#).

Après cette campagne, il prend le commandement du 2<sup>e</sup> corps destiné à protéger les frontières de l'Est contre l'invasion étrangère. Le territoire français est de nouveau envahi. D'abord chargé de défendre le [Haut-Rhin](#) à [Strasbourg](#), Victor doit se replier, par [Saint-Dié](#), [Baccarat](#), [Lunéville](#), [Nancy](#) et [Toul](#) le [17 janvier 1814](#), sur [Saint-Dizier](#) le 25. Trop faible pour s'opposer efficacement aux masses qui se présentaient, il se replie successivement sur la [Moselle](#), sur la [Meuse](#), sur l'[Ornain](#) et sur la [Marne](#).

Il est de toutes les batailles de la [campagne de France](#), il participe de tous ses moyens au succès de la journée de Brienne, le [29 janvier 1814](#), et commande le centre de l'armée, le 1<sup>er</sup> février suivant, à la [bataille de La Rothière](#), où 36 000 Français luttent désespérément contre 106 000 hommes de l'[armée de Silésie](#).

Le [17 février](#), à [Mormant](#), il met en déroute le corps du comte [Piotr Petrovitch Pahlen \(de\)](#), et bat le général bavarois [Lamotte](#), près de [Valjouan](#). Il fit dans cette journée 3 000 prisonniers et enlève 16 pièces de canon.

Il se voit reprocher par l'Empereur son arrivée tardive à [Montereau](#) le [18 février 1814](#) et est remplacé par [Gérard](#)<sup>14,15</sup>.

Pardonné par l'Empereur il est mis à la tête de deux divisions de la [Garde](#) le [18 février 1814](#). Le [7 mars](#) à la [bataille de Craonne](#), il est atteint d'un coup de feu qui le met hors de combat pendant trois mois, sur des béquilles.

## **Première Restauration**

---

Après l'abdication de l'Empereur, le duc de Bellune est nommé [chevalier de Saint-Louis](#), le [2 juin 1814](#), et [Louis XVIII](#) lui confie le gouvernement de la 2<sup>e</sup> division militaire le [6 décembre](#) de la même année. Comme la plupart des autres maréchaux, il fait donc allégeance au roi [Louis XVIII](#) auquel il reste fidèle pendant les [Cent-Jours](#), le rejoignant à [Gand](#).

## **Cent-Jours**

---

Lors de la rentrée en [France](#) de l'Empereur, le maréchal se rend dans son gouvernement, et le [10 mars 1815](#), il est à [Sedan](#), restant fidèle aux Bourbons.

Le maréchal part ensuite pour [Châlons-sur-Marne](#), où il arrive le 16. De là il se dirige sur Paris où il passe les journées des 17 et 18. Quittant Paris le 19, le maréchal arrive le 20 à Châlons, où il trouve toutes ses troupes rassemblées. Le bruit de l'arrivée de l'Empereur à Paris l'engage à porter une partie de son corps d'armée sur la rive droite de la Marne, dans les diverses directions de Paris.

Mais les troupes, informées de la marche triomphale de l'Empereur, prennent tour à tour les couleurs nationales avec le général [Rigau](#) et manifestent leur peu de sympathie pour le gouvernement des [Bourbons](#). Le duc de Bellune, voyant son autorité discutée, craignant d'être arrêté, prend la fuite et rejoint le roi.

---

## Seconde Restauration

---



Tombe au [cimetière du Père-Lachaise](#)

Le [8 juillet 1815](#), Victor revient à Paris, avec [Louis XVIII](#). Le [8 septembre](#), il est nommé major-général de la [Garde royale](#) (commandement en alternance avec Macdonald, Oudinot et Marmont), puis le [17 août](#), [Pair de France](#).

Il vote la mort de [Ney](#) au procès de son ancien compagnon d'armes : il dira regretter ce vote, et pendant 26 ans, fait de chaque 7 décembre un jour de pénitence<sup>16</sup>. Il est également nommé, le [12 octobre 1815](#), président de la commission chargée d'examiner les services des officiers ayant servi [Napoléon](#) durant les [Cent-Jours](#).

Le [10 janvier 1816](#), le duc de Bellune est pourvu du gouvernement de la 16<sup>e</sup> division militaire, [commandeur de l'ordre de Saint-Louis](#), et [grand-croix](#) après le mariage du [duc de Berry](#), dont il signe le contrat, puis enfin chevalier commandeur de l'[ordre du Saint-Esprit](#).

[Ministre de la Guerre](#) ([14 décembre 1821-19 octobre 1823](#)), il prépare l'[expédition d'Espagne](#) de [1823](#). Il est nommé [major-général](#) de l'armée d'Espagne le [17 mars](#). Mais le [duc d'Angoulême](#) ne veut point l'agréer. Il reprend alors son portefeuille, entre dans le conseil privé. Commandant en chef du camp de Reims au [sacre de Charles X](#), membre du conseil supérieur de la guerre en [1828](#), il ne prête pas serment en 1830 au nouveau gouvernement et fut exclu de la Chambre des Pairs. Légitimiste jusqu'en [1830](#), il s'oppose à [Louis-Philippe](#). Miné par ses blessures, il s'éteint en [1841](#), trois mois après le retour des cendres de l'Empereur.

Son nom figure sur l'[Arc de triomphe de l'Étoile](#) à Paris et un des [boulevards des Maréchaux](#) de Paris porte son nom (le [boulevard Victor](#)).

Brave et intrépide, il n'était pas un grand stratège et devait beaucoup de sa carrière à l'amitié que lui portait [Napoléon](#) depuis le [siège de Toulon](#). Il ne se priva pourtant pas d'adresser ses opinions critiques à l'empereur<sup>16</sup>.

## Mariage et descendance

Il épousa à Valence en [1791](#) Jeanne Josephine Muguet avec laquelle il eut :

- Victorine de Bellune (née en [1792](#)), qui épousa [Louis Huguet-Chataux](#)
- Charles de Bellune ([1795-1827](#))
- [Napoléon-Victor-François Perrin de Bellune](#), duc de Bellune ([1796-1853](#)), qui épousa Maria da Penha de Lemos Lemos Whilloughby da Silveira de Lacerda
- Napoleon-Victor-Eugene de Bellune ([1799-1852](#))

Il se remaria en [1803](#) avec Julie Vosch van Avesaat, de qui il eut :

- Stéphanie-Joséphine-Louise de Bellune ([1805-1832](#))

Précédé par	<b>Claude-Victor Perrin</b>	Suivi par
<a href="#">Marie Victor Nicolas de Fay de La Tour Maubourg</a>	<a href="#">Ministre français de la Guerre</a> 1821-1823	<b>Claude-Victor Perrin</b>
<b>Claude-Victor Perrin</b>	<a href="#">Ministre français de la Guerre</a> 1823-1824	<a href="#">Ange Hyacinthe Maxence, baron de Damas</a>

## Notes et références[[modifier](#)]

- ↑ Il est avec son bataillon, fort de 600 hommes environ, au village de [Coaraza](#), dans le [comté de Nice](#), lorsque 3 000 [Piémontais](#) et un régiment d'[émigrés](#) l'attaquent furieusement. Il se défend courageusement et à la suite d'un combat de plusieurs heures, force l'ennemi à se retirer, non sans avoir éprouvé des pertes considérables. Ce fait d'armes remarquable est mis à l'ordre de l'armée.
- ↑ Dans la nuit du 10 au 11 frimaire [an II](#), avec 800 hommes, il enlève les redoutes et les retranchements qui couronnent la montagne du Faron et passe au fil de l'épée la plus grande partie des troupes qui les défendent. Le 11, il soutient avec succès un combat de six heures contre 6 000 hommes, et malgré son infériorité numérique, il conserve le poste qui lui a été confié.
- ↑ Il marche à la tête des grenadiers le 28 frimaire an II, y pénètre avec eux et, bien que blessé grièvement de deux coups de feu, s'en rend maître. La prise de ce poste important, défendu avec intrépidité par les Anglais, contribue beaucoup à celle de Toulon.
- ↑ À son passage à [Paris](#), le [22 septembre](#), avec une colonne du 1<sup>er</sup> corps, le préfet de la Seine, à la tête du Conseil municipal, vint à sa rencontre jusqu'à la barrière de [Pantin](#). Après une allocution dans laquelle il énumérait les services éclatants de la Grande Armée ; ce magistrat remit au 1<sup>er</sup> corps des couronnes d'or offertes par la ville de Paris. Le maréchal duc de Bellune répondit en ces termes : « Monsieur le Préfet, messieurs les maires de la ville de Paris, les couronnes triomphales que vous venez d'offrir au 1<sup>er</sup> corps de la grande armée, au nom de la ville de Paris, orneront désormais ses aigles victorieuses ; les officiers, sous-officiers et soldats qui le composent ne verront jamais ces témoignages distingués de la considération et de la reconnaissance publique qu'ils ont tâché de mériter, sans se promettre de justifier le sentiment qui les a donnés. L'occasion s'en présentera bientôt, et là, comme sur les rives du Danube et de la Vistule, les soldats de la grande armée se montreront dignes de leur nom et des honneurs qu'ils reçoivent aujourd'hui. Ils acquerront, n'en doutez pas, de nouveaux droits à l'estime du grand peuple et à la bienveillance paternelle de notre auguste souverain, Napoléon le Grand. *Vive l'Empereur* ! » Ce cri fut répété de toutes parts ; alors au son d'une musique brillante et au milieu des plus vives acclamations, le préfet fixa sur les aigles les couronnes d'or votées par la capitale. Les troupes entrèrent ensuite dans Paris et se rendirent au jardin de Tivoli, où un banquet leur avait été préparé.
- ↑ Les Espagnols perdent dans cette journée plus de 20 000 hommes, morts ou prisonniers, tous leurs bagages, 60 pièces de canon et leurs munitions. [Blake](#) se retire dans le plus grand désordre et atteint

[Reinosa](#) dans la journée du 12, où il rallie environ 7 000 fuyards, tristes débris d'une armée forte, dix jours auparavant, de 50 000 hommes.

6. ↑ Le 1<sup>er</sup> corps chargé de l'attaque du défilé de [Somosierra](#), est emporté malgré les efforts et la vigoureuse défense de l'ennemi, qui perd dans cette affaire toute son artillerie et un grand nombre de soldats. C'est dans cette journée qu'eut lieu la mémorable charge des lanciers polonais de la Garde impériale, qui contribuent puissamment à la victoire.
7. ↑ Il met en déroute, près d'Uclès, l'armée de [Pedro Alcántara de Toledo y Salm-Salm, duc de l'Infantado](#), qui s'est portée à sa rencontre, qui perd plus de 10 000 hommes et 40 canons
8. ↑ L'ennemi est forcé trois fois successivement dans ses diverses positions pendant la journée. La fatigue des troupes empêche d'aller au-delà du dernier champ de bataille.
9. ↑ L'ennemi est poussé de rocher en rocher jusqu'au [col de Miravette](#). L'armée de Cuesta, s'étant débandée, est vivement poursuivie.
10. ↑ Le duc de Bellune attaque et batit complètement, près de Medellin, le général Cuesta qui était parvenu à rallier son armée. Les Espagnols laissèrent près de 10 000 hommes sur le champ de bataille et perdirent neuf drapeaux, 19 pièces de canon et 7 000 prisonniers.
11. ↑ où on lui impute un défaut de coordination avec les autres corps. Son avant-garde étant attaquée, le [22 juillet](#), en avant de [Talavera de la Reina](#), elle dut évacuer cette position pour ne point se compromettre dans une lutte trop disproportionnée. Le 1<sup>er</sup> corps se retire donc sur [Tolède](#) et fait sa jonction, le 23, avec les troupes amenées à [Madrid](#) par le roi Joseph. L'armée française présente alors sur ce point une force d'environ 40 000 hommes, tandis que celles des Anglais, des Portugais et des Espagnols réunis, sous le commandement de sir [Arthur Wellesley](#) (depuis duc de [Wellington](#)), n'étaient pas de moins de 80 000 combattants. Le [27 juillet](#), à la pointe du jour, parti de [Santa Olalla](#), le roi Joseph met ses colonnes en mouvement. L'ennemi occupe le terrain qui s'étend depuis Talavera de la Reina jusqu'au-delà des coteaux de Medelin, et qui embrasse un développement de 3 kilomètres environ. Les Français arrivèrent vers une heure sur les hauteurs de Salinas, à la gauche d'[Alberche](#). Le 1<sup>er</sup> corps passe cette rivière à gué et surprend la division du général [Alexander Mackenzie-Fraser](#) [\(en\)](#), postée à la tour de Salinas, qui est obligée de se replier précipitamment. L'attaque du duc de Bellune a été si soudaine que sir Arthur Wellesley, qui se trouve dans cette position d'où il observe les mouvements de ses adversaires, est sur le point d'être fait prisonnier. Le maréchal attaque vigoureusement la colline de Medelin, clef de la position, qui est occupée par le général [Hill](#) [\(en\)](#), mais il ne peut s'en emparer malgré les efforts des divisions [Ruffin](#) et [Villatte](#). Le lendemain 28, il renouvelle ses tentatives. Le combat est long et opiniâtre, et le succès longtemps indécis. Finalement, foudroyés par l'artillerie que les Anglais ont amenée sur ce point pendant la nuit, les Français sont obligés de revenir à leur première position. Cette journée, connue sous le nom de bataille de *Talavera de la Reina*, où le duc de Bellune se signale et où chaque armée conserve ses positions, coûte aux Anglo-Espagnols 7 500 hommes. Les pertes français sont à peu près équivalentes. Le 29, l'armée impériale repasse l'Alberche, et Joseph, n'espérant plus vaincre une armée dont l'effectif est double de la sienne, opère sa retraite sur Madrid.
12. ↑ Il fait don au maréchal des terres de [Harpstedt](#) et d'[Heiligenrode](#), d'un revenu de 23 045 francs 87 centimes de rentes.
13. ↑ La junte de Cadix, ayant conçu le projet d'éloigner de cette place les forces dont se compose la ligne assiégeante, et même d'obliger les Français à se retirer entièrement. Des troupes partent de Cadix et débarquent à [Algésiras](#) où elles se réunissent à celles de don [Antonio Begines de los Rios](#). Elles forment un effectif d'environ 20 000 hommes, et 24 pièces de canon, et mettent à la voile le [26 janvier 1811](#). Elles arrivèrent le lendemain, 27, à [Tarifa](#), d'où elles se portent, le 28, sur [Chiclana](#). Leur marche est retardée par les obstacles de toute nature qu'elles rencontrent et surtout par le mauvais état des routes qui permet difficilement le passage de l'artillerie. Sitôt avisé de ce mouvement, le maréchal Victor se porte vers l'ennemi avec environ 6 000 hommes. Le [5 mars](#), les Anglo-Espagnols se présentent sur la route de Chiclana. Dissimulant son infériorité numérique par l'habileté de ses manœuvres, le maréchal Victor culbute l'avant-garde ennemie et l'accule à la mer. Peu après, une action sanglante s'engage sur le coteau de la [Cabeza del Puerco](#), autrement dit de la Barrosa. L'ennemi perd 1 500 hommes, et est obligé de rentrer à [Santi-Pietri](#), laissant entre les mains des Français trois drapeaux et quatre canons.
14. ↑ Dans sa marche sur Montereau, il s'arrête à Salins (Seine-et-Marne) pour y prendre quelques heures de repos, et ce retard fait manquer, dit-on, l'occupation des ponts, et lui attire de vifs reproches de la part de l'Empereur. L'amour-propre du maréchal en est profondément blessé. On prétend que c'est à ce motif seul que sont dus l'empressement qu'il met à accueillir les Bourbons et la conduite étrange qu'il tient plus tard envers son bienfaiteur. in « Claude-Victor Perrin », dans [Charles Mullié](#), *Biographie des célébrités militaires des armées de terre et de mer de 1789 à 1850*, 1852 [détail de l'édition]
15. ↑ [Le Coustumier 2004](#), p. 245-255, et annexe 14 p. 367.
16. ↑ <sup>a et b</sup> [Le Coustumier 2004](#).

## Sources et bibliographie

---

Sur les autres projets Wikimedia :

- [Claude-Victor Perrin](#), sur Wikimedia Commons
- « Claude-Victor Perrin », dans [Charles Mullié](#), *Biographie des célébrités militaires des armées de terre et de mer de 1789 à 1850*, 1852 [détail de l'édition]
- Jacques Le Coustumier, *Le Maréchal Victor*, Paris, [éditions Nouveau Monde](#), 2004, 425 p. ([ISBN 9782847360493](#)) ([OCLC 419243657](#))

## Articles connexes

---

- [Maréchal d'Empire](#)
- [Guerres napoléoniennes](#)
- [Boulevard Victor](#)